

Jean-Luc Périllié **Biographie et Recherches**

Biographie

Naissance : 29/01/1953 à Grenoble.

Études de philosophie à l'Université de Grenoble II. Poste de Professeur certifié de philosophie (1989) au lycée public Vincent d'Indy de Privas (Ardèche). Professeur agrégé de philosophie (1995) dans le même lycée.

Doctorat de philosophie à l'université de Grenoble II. Thèse soutenue le 8 décembre 2000.

Nommé Maître de Conférences en philosophie antique à l'Université Paul Valéry de Montpellier 3, en 2002.

Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), soutenue et obtenue à l'Université d'Aix-Marseille, le 16 novembre 2013. Travaux réunis sous le titre : *Traditions philosophiques de la Grèce ancienne – Question de paradigmes*.

Éméritat accordé le 12 décembre 2019 par l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, représentée par M. Patrick Gilli, en qualité de Président.

Directeur de thèses en philosophie ancienne et médiévale de Pierre-Michel Martinez, Sabrina Idir, Rémy Burkel.

Recherches

- Équipe interdisciplinaire CRISES EA 4424, depuis Janvier 2009.
- Membre associé de l'équipe EA 3273 : Institut d'Histoire de la Philosophie Université Aix-Marseille depuis 2003.
- Membre de Centre d'Études de la pensée ancienne *Kairos kai logos* (direction Prof. Tordesillas) depuis 2003.
- Membre de l'*International Plato Society* depuis 2013.

Ancien élève du Professeur Henri Joly à Grenoble II (décédé prématurément), j'ai soutenu en décembre 2000 une thèse de Philosophie (troisième cycle), consacrée à la notion antique et pluridisciplinaire de *symmetria*¹ (direction Alain Boutot), notion peu étudiée, néanmoins importante dans les *Dialogues* de Platon. Au fur et à mesure de mes travaux universitaires,

¹ Thèse : *Symmetria et commensurabilité. Principes pythagoriciens de la rationalité harmonique dans les sciences et dans les arts*. Publiée sous l'intitulé : *Symmetria et Rationalité harmonique*, L'Harmattan, Paris, 2005.

j'ai été amené à proposer un nouvel angle de lecture des *Dialogues* de Platon², lecture de type historique, culturel et philosophique, centrée sur le rôle principal de Socrate, grande figure énigmatique des *Dialogues*³.

L'approche des *Dialogues* platoniciens que je propose consiste, au départ, à prendre quelques distances envers les lectures habituelles, principalement « métaphysiques » ou de type « scolastique », faisant de la *doctrine des Idées* la clé de voûte de la philosophie qui s'exprime dans ces textes⁴. Sans sous-estimer l'importance de cette doctrine qui correspond de toute évidence à l'apport spécifique du platonisme, j'ai été amené à constater que, dans les textes de Platon, la part éthique d'origine socratique s'avère finalement plus substantielle et plus récurrente que la part « métaphysique » dévolue à l'idéalisme. La dimension éthique chez Platon, je suis en accord en cela avec la plupart des spécialistes, n'est pas à interpréter dans un sens moraliste mais plutôt « eudémoniste »⁵ : l'éthique loin d'être une fin en soi s'attache principalement à l'objectif de l'obtention du bonheur (*eudaimonia*) par la pratique de la vertu et, plus encore, par l'accession à une connaissance philosophique de la vertu (selon le thème de la vertu-science). J'insiste cependant sur le fait que cet objectif s'enracine à la fois dans la pratique philosophique du Socrate historique (d'où la nécessité de reprendre ladite *question socratique*), et, à l'origine, dans la religion ou plutôt dans la culture des Mystères, prégnante à l'époque⁶. De cette manière, j'ai tenté de me placer dans le sillage du renouvellement récent des études orphico-pythagoriciennes⁷ et, d'une manière plus globale, au sein du renouvellement des études philosophico-historiques apporté par Pierre Hadot⁸, insistant sur la définition de la philosophie comme *genre de vie*, plutôt que comme activité spéculative purement intellectuelle.

Dans le prolongement de l'importante notion d'*exercices spirituels* proposée par Pierre Hadot⁹, j'ai tenté de mettre en évidence, au sein de l'action dramatique des *Dialogues*, la présence d'une *dimension initiatique*, toujours en lien direct avec les cultes à Mystères. La notion d'*initiation* me paraît moins anachronique que celle d'*exercice spirituel* empruntée aux us et coutumes jésuitiques ! Ce caractère initiatique apparaît dans les *Dialogues* tantôt d'une manière sous-jacente, tantôt d'une manière explicite (allégorie de la Caverne, discours de Diotime, maïeutique du *Théétète*, dictons orphiques et récits eschatologiques du *Gorgias*, du

² Nouvel angle de lecture présentée dans ma thèse d'habilitation publiée sous le titre : *Mystères socratiques et traditions orales de l'eudémonisme dans les Dialogues de Platon*, Academia Verlag, Sankt Augustin, 2015, Préface de Th. A. Szlezák.

³ Voir mon ouvrage : *Socrate et l'énigme des Dialogues de Platon, Témoignages, Dissimulations et Révélations*, Ousia, Bruxelles 2020.

⁴ Tendances illustrées assez récemment par Charles Kahn, *Plato and the Socratic dialogue*, Cambridge, 1997 et, auparavant, par Victor Goldschmidt, *Les Dialogues de Platon*, P.U.F., 1959, 1997².

⁵ Voir à ce sujet Gregory Vlastos, *Socrate, Ironie et Philosophie morale*, trad. Dalimier, Aubier Philosophie, 1994 (1991) p. 281 sq.

⁶ Voir Walter Burkert, *Les Cultes à Mystères dans l'Antiquité*, Belles Lettres 2003 (éd. anglaise : 1987).

⁷ Alberto Bernabé "Orphisme et Présocratiques, Bilan et perspectives d'un dialogue complexe" *Qu'est-ce que la philosophie présocratique ?* André Laks et Claire Louguet (eds), Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2002, p. 204-247) ; Leonid Zhmud, "Orphism and Grafitti from Olbia", *Hermes*, 120, (1992), p. 159-168 ; Peter Kingsley *Emépocle et la tradition pythagoricienne, Philosophie ancienne, mystère et magie*, Les Belles Lettres, 2010) (*Ancient Philosophy, Mystery and Magic, Empedocles and Pythagorean tradition*, Oxford-New-York, 1995).

⁸ Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Gallimard, Paris, 1995.

⁹ Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Institut d'Études augustiniennes, Paris, 1993.

Phédon et de la *République*, mythe de l'*attelage ailé* du *Phèdre*, etc.). Dans de nombreux textes de Platon, la formation des individus à la philosophie prend l'aspect d'une *initiation* plus ou moins ritualisée, dans la mesure où sont décrits des processus de conversion de jeunes gens (Clinias dans l'*Euthydème*, Charmide, Alcibiade et Phèdre dans les dialogues éponymes, Calliclès dans le *Gorgias*, avec cependant, pour ce cas, une tentative de conversion à la vie philosophique qui tourne à l'échec). Précisément, au cours de ces *initiations* dirigées par Socrate, sont décrites des saisies non discursives de vérités par révélation ou « privilège divin » (*theia moira*).

Au fil de l'action dans les *Dialogues*, surgissent parfois, en effet, des intuitions rationnelles (selon la *noësis* de *République VII*), des révélations démonologiques et transcendantes avec Diotime, des révélations de *doxai* par « privilège divin » (in *Ion*, *Cratyle*, *Ménon*, *Phèdre*) et des « illuminations » (*Lettre VII*, 341c-d), ces intuitions fulgurantes impliquant préalablement des mises en condition ou des expériences pénibles de mise à l'épreuve ou de rétractation. Par exemple, l'aporie du *Banquet* (198a7) précède la révélation apportée par Diotime¹⁰. L'initiation de Clinias dans l'*Euthydème* doit passer par une étape de mort symbolique¹¹. La dimension initiatique, mi présente mi cryptée au sein la dramaturgie des *Dialogues*, avait déjà été décelée dans le domaine idéal et métaphysique par les représentants de l'École de Tübingen (K. Gaiser, H. Krämer, Th. A. Szlezák) à partir de l'examen de la tradition indirecte, notamment pour ce qui concerne la doctrine pythagorisante des Principes suprêmes attribuée à Platon. En tant qu'œuvres d'art limitées philosophiquement par un *medium* secondaire (l'écrit), les *Dialogues* de Platon n'étaient pas censés rendre compte totalement des contenus philosophiques supérieurs de l'ordre de l'*epistèmè* et de la *noësis*, l'explicitation de ces contenus étant réservée à la transmission orale¹². Toutefois, les *Dialogues*, à un niveau philosophiquement inférieur, décrivent et rendent compte d'expériences de saisie d'*opinions vraies* (*alètheis doxai*) (convictions des Anciens, croyances eschatologiques, discernements politiques) par l'*enthousiasmos* et selon la *theia moira*, thèmes trop négligés par l'exégèse contemporaine, alors qu'ils sont bien présents dans les textes.

En cela, je me suis opposé à la lecture des *Dialogues* de type analytique, accordant trop d'importance au pôle du *raisonnement discursif*, proposant aussi une compréhension trop littéraliste — type de lecture qui s'avère dominant au niveau international, avec Ch. Rowe et l'école franco-canadienne de L. Brisson et J.-F. Pradeau. Par ailleurs, dans le prolongement de l'interprétation de David Sedley concernant le *Théétète*¹³, il me semble indispensable de distinguer, tout au moins dans certains dialogues, Socrate de Platon, de remettre en question l'équation rapide : personnage principal des *Dialogues* (en l'occurrence Socrate) = représentation du point de vue de Platon. Selon cette optique, j'ai tenté de montrer

¹⁰ Voir notre étude « La dramaturgie du *Banquet* de Platon : une transposition de la *philia* en *erōs* » sur Academia.edu.

¹¹ Voir notre étude « Rituel corybantique des Mystères socratiques et doctrine des Principes dans l'*Euthydème* » dans *Revue de morale et de métaphysique*, 2019/3 N° 103, pages 267 à 285. Voir aussi notre ouvrage *Socrate et l'énigme des Dialogues de Platon*, op. cit. p. 271-301.

¹² Marie-Dominique Richard, *L'enseignement oral de Platon*, éd. Cerf, Paris 1986, 2005², en particulier p. 50-70.

¹³ David Sedley, *The midwife of Platonism, Texts and subtexts in Platon's Theaetetus*, Oxford, 2004.

dernièrement que le personnage de Socrate dans le *Philèbe* ne représente pas exactement le point de vue de Platon¹⁴.

J'en suis venu aussi à contester la synthèse proposée par Yvon Lafrance, dans sa délimitation des aspects principaux des différentes lectures des textes platoniciens¹⁵. À mon sens, bien que son étude soit fort instructive, Yvon Lafrance oppose d'une manière trop schématique, d'un côté, les lectures analytiques qui recherchent l'*appropriation* philosophique des contenus et, de l'autre, les lectures historiques qui tendent vers la *désappropriation*, puisque faisant l'effort de resituer Platon dans sa culture révolue. Je considère, au contraire, que l'approche historique et initiatique des œuvres de Platon devrait permettre au bout du compte *une meilleure appropriation* des contenus. En essayant de replacer cette philosophie très ancienne qui nous est parvenue sous la forme de l'écrit dans son bain culturel d'origine (écrit et oral), nous devrions mieux saisir sa portée universelle et sa logique profonde qui n'est pas que logico-grammaticale. La nouvelle lecture des *Dialogues* que j'ose proposer vise *in fine* une *appropriation par imprégnation* concrète et culturelle, non pas par *abstraction* artificielle, hors-sol ou désincarnée, des contenus logiques.

Avec cette procédure d'*appropriation par imprégnation*, j'ai pu ainsi tirer les leçons de la lecture des *Dialogues* menée dans les années 39-41 par Simone Weil, philosophe pythagorico-platonicienne à laquelle j'ai pu consacrer quelques travaux¹⁶.

Promouvoir une nouvelle lecture des *Dialogues* de Platon *plus compréhensive* est l'objectif principal que je me fixe, ceci en reprenant inlassablement l'étude de ces textes, en reprenant aussi avec le même intérêt la lecture des autres grands auteurs de l'antiquité. Lire et relire les Présocratiques, Aristote, les Stoïciens, les Épicuriens, les Hermétiques, Plotin, Jamblique, Porphyre, Proclus, etc. pour mieux comprendre Socrate et Platon, mieux comprendre ainsi les fondements grecs de la civilisation occidentale.

Le 27/01/2021

Jean-Luc Périllié,

Université Paul Valéry Montpellier 3

¹⁴ Voir mon article : « Corybantisme socratique et crypto-pythagorisme. Une autre lecture du *Philèbe* ». Gauthier Pierozak Editeur, 2019, p.57-97.

¹⁵ Yvon Lafrance, « Lecture historique ou lecture analytique de Platon », *La philosophie de Platon*, éd. M. Fattal, Paris, 2001, p. 392. Voir mon étude : « La dramaturgie du *Banquet* de Platon : une transposition de la *philia* en *erōs* ».

¹⁶ Voir en particulier "Le Platon mystique de Simone Weil. Un changement radical de paradigme", in *Platon et la Philosophie française contemporaine, Enjeux philologiques historiques et philosophiques*, ouvrage collectif sous la direction d'Olivier Tinland, Jean-Luc Périllié, Rodolphe Calin, *Cahiers de philosophie ancienne* N°24, Editions Ousia, Bruxelles, 2016, p. 105-147.